Philosophes.chez.com

à l'art de l'éducation et au perfectionnement de ses principes et de sa méthode, 2 vol. in-8, ib., 1803-1806; — *Recherches sur l'essence et l'activité de l'âme humaine*, in-8, ib., 1811; — *du Dieu vivant et de la manière dont l'homme arrive jusqu'à lui*, in-8, ib., 1812. Indépendamment de ces écrits, Weiss a aussi fourni des articles à plusieurs recueils philosophiques, entre autres au *Musée philosophique* de Buhle et de Bouterweck. X.

WELTHUYSEN (Lambert) est un cartésien d'Utrecht de la fin du XVII^e^ siècle. Ce n'est ni un théologien, ni un professeur. Dans la préface d'une dissertation sur le mouvement de la terre, il dit de lui-même : « Privatus ab omni administratione, publicorum munerum alienus, liber in libera republica, non theologus. » Ses divers écrits portent la trace de cette indépendance absolue. Il se distingue par la hardiesse de son rationalisme appliqué à la théologie et aux Écritures, quoiqu'il n'aille pas aussi loin que Meyer et Spinoza; il manifeste une certaine tendance empirique qui le rapproche de Régius, en Hollande, et de Régis en France. Ainsi, confondant l'indéfini et l'infini, il soutient (*Disputatio de finito et infinito*) que Dieu ne peut être dit infini, parce qu'il n'a ni degrés ni parties. Il a été accusé de suivre les traces de Hobbes, et il répond à cette accusation, dans une dissertation sur les principes du juste et de l'injuste, de telle façon qu'il semble en effet l'avoir jusqu'à un certain point méritée, quoiqu'il prétende n'être pas hobbiste, s'étant borné à prendre ce qu'il y a de bon chez lui. Il tend, en effet, à ramener toute la morale au principe de la conservation de soi-même : « Principium tamen illud de conservatione sui commode explicatum, bonum et rectum puto, et si juxta illud in philosophia morali navigationem quis instituat, in nonnullis parumper obliquando cursum, felicissima velificatione portum obtineri existimo. » En général il est plutôt cartésien pour la physique que pour la métaphysique. Dans une dissertation : *de Usu rationis in rebus theologicis et præsertim in interpretatione sacræ Scripturæ*, il blâme les théologiens qui maudissent Meyer; pour lui, il veut le réfuter et non le maudire. Mais, au lieu de réfuter Meyer, il semble qu'il réfute les théologiens qui l'ont combattu, s'attachant toujours à prouver que leurs arguments n'ont aucune valeur. Son plus grand grief contre Meyer, c'est d'avoir compromis Descartes. Il a pris part aussi à la grande querelle sur le mouvement de la terre, il soutient que cette doctrine n'est pas contraire à la parole de Dieu. Enfin, il a composé aussi une réfutation de l'*Éthique* et du *Tractatus theologico-politicus* (*Tractatus de cultu naturali et de origine moralitatis oppositus tractatui theologico-politico*). Cette réfutation un peu superficielle se distingue surtout par la modération et par une grande bienveillance. Il a été en lutte contre la plupart des adversaires du cartésianisme, et surtout contre les théologiens qui l'accusent de socinianisme. Les préfaces de ces divers traités ou dissertations sont du plus haut intérêt pour l'histoire du cartésianisme en Hollande. Ils ont tous été réunis en deux volumes in-4 : *Lamberti Welthuysii Ultrajectini Opera omnia, ante quidem separatim tam belgice quam latine, nunc vero conjunctim latine edita, quibus accessere duo tractatus novi, hactenus inediti : prior est de articulis fidei fundamentalibus, alter de cultu naturali*, etc., Rotterdam, 1680. F. B.

WENDT (Amadeus), né à Leipzig en 1783, mort à Gœttingue en 1836, après avoir enseigné la philosophie à Leipzig, comme professeur extraordinaire, puis à Gœttingue comme professeur ordinaire en remplacement de Bouterweck, a laissé un grand nombre d'écrits qui intéressent la philosophie des beaux-arts, la philosophie du droit, la psychologie, l'histoire de la philosophie, la critique littéraire et même la théologie; car Wendt s'est appliqué à la fois à ces diverses branches des connaissances humaines. Voici les titres de ses principaux ouvrages : *de Rerum principiis, secundum pythagoreos*, in-4, Leipzig, 1827; — *Éléments de la théorie philosophique du droit*, in-8, ib., 1811; — *Discours sur la religion, ou la Religion considérée en elle-même et dans ses rapports avec la science et l'art*, etc., in-8, Sulzbach, 1813; — *de Ratione quæ inter religionem et philosophiam intercedit*, in-4, Gœttingue, 1829; — *des Principales périodes des beaux-arts, ou l'Art considéré dans ses rapports avec l'histoire*, in-8, Leipzig, 1831. Wendt a publié, en outre, en 1829, avec des additions et des remarques, une nouvelle édition (la 5^e^) du *Manuel de l'histoire de la philosophie* de Tennemann et du grand ouvrage du même auteur. Enfin, il a fourni à divers recueils un grand nombre d'articles de critique, et a été un des principaux collaborateurs du *Dictionnaire de la conversation* allemand. X.

WESSEL, en latin WESSELLUS ou WASSILIUS (Jean), surnommé Gansfort, ou Goesevôt, ou Gôsvort, c'est-à-dire *patte d'oie*, naquit à Groningue vers 1419, enseigna avec un grand succès la philosophie et la théologie, d'abord à Cologne, puis à Louvain et à Paris, assista au concile de Bâle, et mourut dans sa ville natale le 4 octobre 1489. Il appartenait d'abord à la secte des nominalistes, et son talent ainsi que son ardeur pour la controverse l'avaient fait surnommer *magister contradictionis*. Il passa ensuite au mysticisme. On publia un premier recueil de ses œuvres, avec une *Préface* de Luther, sous le titre de *Farrago rerum theologicarum*, in-4, Leipzig, 1522. Il en parut une édition plus complète à Groningue, in-4, 1614. X.

WITTICHIUS, ou **WITTICH**, mérite d'être mis au premier rang des théologiens et des philosophes cartésiens de la Hollande, non pas à cause de l'originalité de ses doctrines, mais à cause de son influence et de son autorité. Dans les débats philosophiques et théologiques de cette époque, il joue le premier rôle. Partout les cartésiens citent son nom avec honneur et opposent son autorité à leurs adversaires, à cause de sa grande renommée de science et de piété. « C'était, dit Bayle (*Rép. à un prov.*, ch. CLIV), un pilier du parti cartésien et rational, et il s'était fort appliqué à concilier l'Écriture sainte avec la philosophie, ce qui, avec sa théologie cartésienne, l'exposa à plusieurs critiques qu'il fallut repousser. » Cependant Wittichius s'est efforcé de ne compromettre en rien la philosophie de Descartes; il condamne Meyer et réfute Spinoza; tout en faisant valoir les droits de la raison, il veut conserver ceux de la foi, et malgré sa ferveur cartésienne il paraît se distinguer entre tous par un caractère général de modération et de sagesse. Né dans la Silésie en 1625, il fit ses études à Brême et à Groningue. C'est Clauberg qui lui enseigna, à Herborn, la philosophie de Descartes. Devenu maître à son tour, il enseigna la théologie avec le plus grand succès à Duisbourg, à Nimègue et à Leyde. Il mourut en 1688.

Son principal ouvrage a pour objet cette grande question de l'accord de la raison et de la foi, si vivement renouvelée par le cartésianisme en Hollande et en France. Il est intitulé :